



Les jardins de Bonnard : un espace/temps

Bonnard a toujours aimé les jardins qui constituent un thème majeur de son œuvre. Il n'est pas excessif de dire qu'ils sont un motif idéal dans lequel Bonnard concilie sa vision de la nature et son imagination. Sous son pinceau, les jardins, petits ou grands, deviennent un univers foisonnant et coloré, en expansion permanente, où s'exprime la vitalité du monde et de la création. L'artiste n'est pas attiré par les jardins bourgeois bien ordonnés avec leurs massifs alignés comme un bataillon de soldats. Il préfère la végétation touffue, les herbes indomptées et les floraisons baroques de son « jardin sauvage » de Normandie plutôt que les plates-bandes organisées comme des couleurs sur une palette que cultive son ami Monet à Giverny. Il aime aussi la splendeur de la végétation exotique de

la Côte d'Azur qu'il découvre en 1909 et qui s'invite dans ses tableaux jusqu'à la fin de sa vie. Ce cadre fastueux est également le décor de scènes allégoriques où s'ébattent des nymphes et des satyres.

Né à Fontenay-aux-roses le 3 octobre 1867, Bonnard a grandi dans une banlieue encore campagnarde du sud-ouest de Paris où l'on cultivait les roses jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Il passe ses vacances dans la propriété familiale du Dauphiné, Le Clos au Grand-Lemps, profitant pendant plusieurs mois du parc et du verger pour se ressourcer de la vie parisienne. Le jardin de l'enfance est un monde clos, comme le jardin d'Eden, à l'abri de toute atteinte extérieure. Les impressions et les souvenirs que le parc du Grand-Lemps ont laissé sur Bonnard sont si puissants que ce jardin sert de décor à ses premières compositions de grand format. L'artiste y représente sa famille au complet avec plusieurs générations, des animaux domestiques et des enfants qui s'ébattent

Pierre Bonnard assis sur le seuil de sa maison
avec Renée, Charles, Jean et Robert, vers 1899.

Paris, musée d'Orsay © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt



Les jardins

« Moi aussi j'ai ma petite féerie aujourd'hui avec la neige entre autres un arbre à [kaki] ayant encore sur ses branches des fruits orangés avec un petit chapeau de neige. »

Lettre de Bonnard à Vuillard [janvier 1939,
Bonnard/Vuillard correspondance édition d' Antoine Terrasse.
Paris, Gallimard, 2001 p. 97

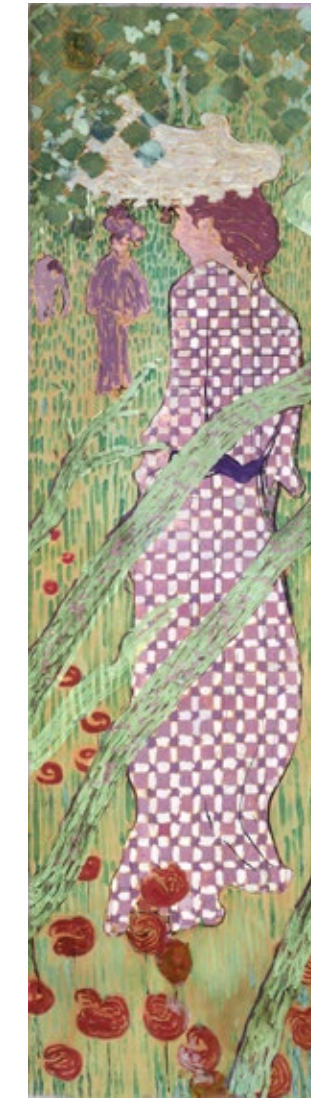
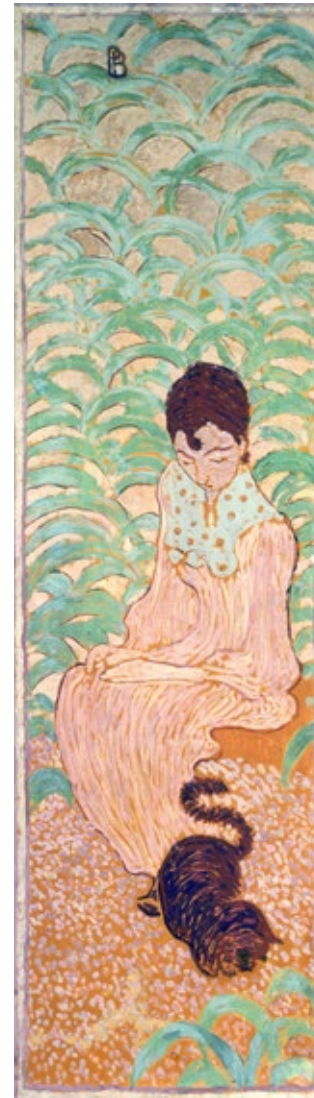
Bonnard avec Renée et une autre petite fille, à l'arrière-plan Roussel accroupi, 1900

Paris, musée d'Orsay, don de M. A. Terrasse, 1992. © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

« Les nouvelles formules du décor restent encore à l'état imprécis. Les esprits plutôt mathématiques recherchent dans la science des formes et des colorations, des combinaisons d'harmonie dont la sécheresse et la froideur déconcertent. [..] D'autres recherchent dans la nature directement observée, l'ornement de riches volutes, aux variétés infinies. [...] Mais ils ont de la nature des conceptions très différentes. [...] M. Pierre Bonnard japonise d'une façon très personnelle. »

Pierre Louis [Maurice Denis],
« Notes sur l'exposition des Indépendants », La revue blanche, n° 8, avril 1892, pp. 283-84

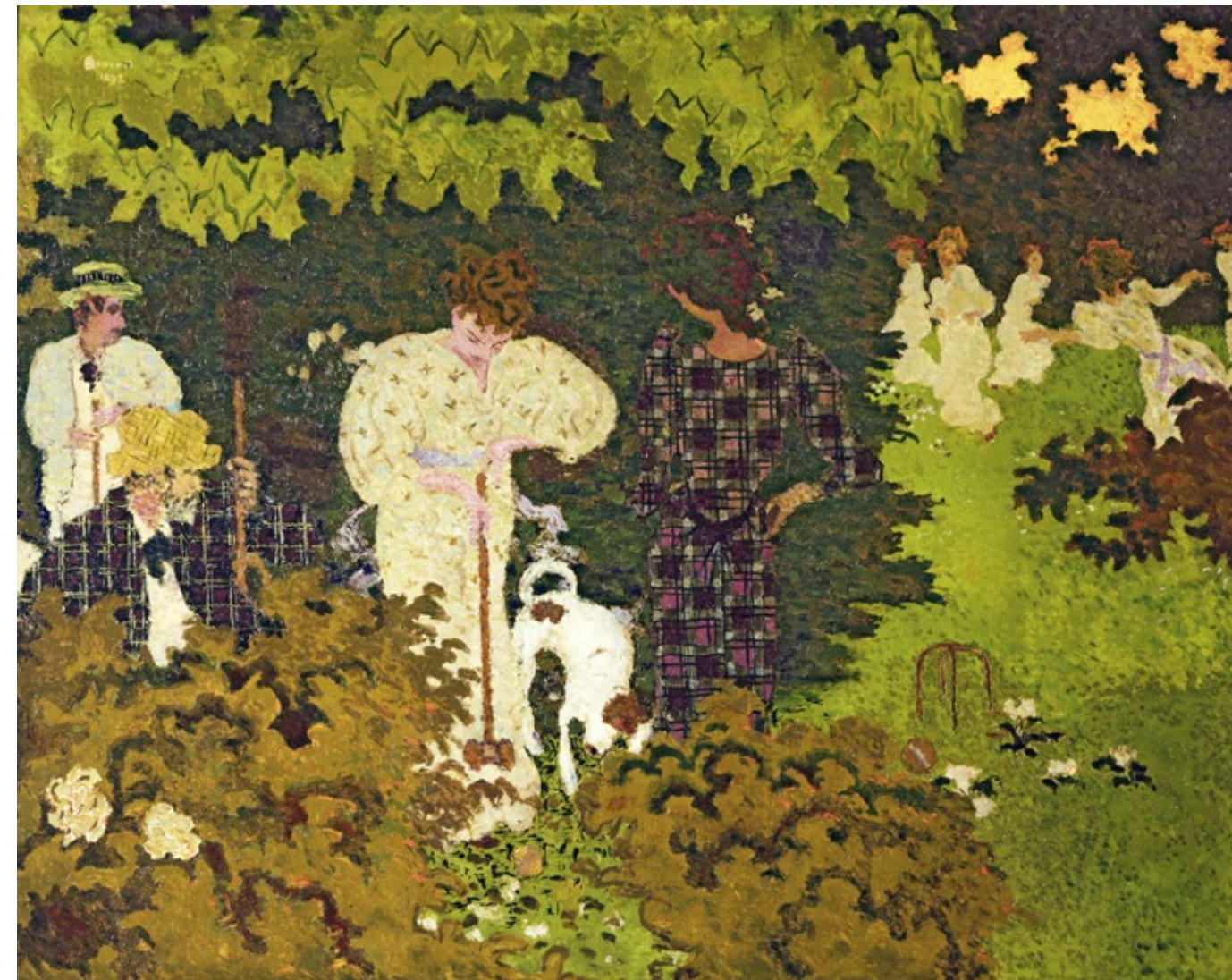
Femmes au jardin, 1891, quatre panneaux originellement conçus comme un paravent,
160 x 48 cm (détrempe fusain et gouache sur papier marouflé sur toile)
Paris, musée d'Orsay, acquis par donation de Florence Gould. © www.bridgemanart.com



« M. Bonnard, le plus japonais de tous les peintres français, se plaît à rendre les subtilités des lignes, à surprendre le rythme de leurs arabesques. C'est en un jardin, aux heures crépusculaires, des figures claires dont les lignes se découpent simples sur la complication des arbres et des plantes ; de coquets intérieurs décorés de visages élégants ; des chiens et des volatiles dont les silhouettes se découpent sur l'herbe verte. »

Charles Saunier,
« L'Art nouveau », La Revue indépendante, n° 66, avril 1892, p. 47

Crépuscule ou La Partie de croquet, 1892, 130 x 162,5 cm (huile sur toile)
Paris, musée d'Orsay, don de Daniel Wildenstein. © www.bridgemanart.com



« C'est avant tout un promeneur. Il [Bonnard] s'est promené à travers les idées et parmi les hommes, dans les jardins où dansent des enfants, où se reposent des vieillards, où jouent des chiens, et où dorment des chats ; il s'est promené dans des ports qui seront toujours le paradis des flâneurs ; il s'est promené dans des basses-cours, où dès sa prime jeunesse, il s'est lié d'amitié avec les coqs, les poules et les lapins. »

René-Marie [Francis Jourdain],
« Bonnard et son époque », *Le Point*, n° 24, 1943 p. 37

Le grand jardin, 1894-1895, 168 x 221 cm, (huile sur toile)

Paris, musée d'Orsay, don de Jean-Claude Bellier en souvenir de son père Alphonse Bellier. © Photo RMN / Herve Lewandowski





« Un monde de nacre qui chatoie. Voici dans des jardins et devant des fontaines, deux figures dansantes, sveltes et vêtues de tuniques. Leurs profils, leurs cheveux, leurs jambes minces, ont une finesse florentine. [...] Toutes ces images indistinctes et charmantes sont encadrées avec une fantaisie singulière. »

Henry Bidou,
« Le Salon d'automne », Gazette des Beaux-Arts, novembre 1910, p. 378

Le Plaisir ou les Jeux [panneau décoratif peint pour Misia Edwards], 1906-1910, 246 x 300 cm, (huile sur toile)
Paris, musée d'Orsay, acquis par dation. © Patrice Schmidt / Musée d'Orsay distribution RMN

« Cette année, ce n'est pas la chanson grise des vues d'eau de Vernon, des ciels d'Île de France, où "l'air a l'air d'être un soupir d'automne" ; les dernières toiles de Bonnard ont été peintes dans la lumière de Grasse, de Saint-Tropez, du Dauphiné. Des couleurs pures font de nouveaux accords purifiés. »

« Le mois du peintre. Exposition Bonnard (Galerie Bernheim Jeune) »,
La Phalange, juillet 1912, p. 84

La Méditerranée (triptyque), 1911, 407 x 152 cm (panneau central), 407 x 149 cm (chaque panneau latéral),
(huile sur toile), panneaux décoratifs peints pour le palier de l'escalier d'honneur du palais moscovite d'Ivan Morozov
Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage. © www.bridgemanart.com

